

Claudio PARMIGGIANI

'Toutes choses – pierres, arbres, étoiles – ont des yeux et des voix humaines'¹

Il est difficile de ne pas être sensible, dans les œuvres de Claudio Parmiggiani, à la place donnée aux sensations et aux objets élémentaires de la vie. Le feu, le livre, la poussière, la densité de l'air, la légèreté d'un papillon ou la couleur du verre – à tous ces éléments, il est donné une présence, à la fois désarmante et *dévoilante*. Désarmante, car écrin pour l'absence et *dévoilante* car 'porteuse d'un effet de vérité'².

L'artiste façonne, à la faveur de cette apparente modestie, un univers poétique d'une grande densité physique. 'Le corps voyant' du visiteur dont parle Merleau-Ponty n'est pas épargné. Il est intégré à l'énigme de l'œuvre, à son *inquiétude*.

Une fois passé le seuil de la galerie, une image nous arrête, nous tient en respect. L'espace a cessé d'être quotidien. Mélancolique et rude, des bris de verre sont répandus au sol. Sur eux vient s'échouer une ancre de bateau. L'œuvre est forte, elle fait écho au monumental labyrinthe de verre brisé réalisé par l'artiste au Collège des Bernardins à Paris.

On pense à une mer démontée, au tableau de C.D. Friedrich, *le Naufrage de l'Espérance* ou aux épisodes tragiques de notre histoire (Hiroshima, Stalingrad,...). Est-ce un espace de solitude, un 'lieu d'extrémités' autour duquel l'espace se serait progressivement évidé ?

Dans l'environnement de l'œuvre se répand le silence. Il nous enveloppe et se dépose au creux des choses, comme le fait la poussière et la cendre.

L'exposition à la Galerie Meessen De Clercq est une rare occasion de retrouver plusieurs moments de la création de Claudio Parmiggiani. Sur les différents étages se construit un réseau d'images et de signes dont la particularité serait de rallier le présent au passé, la pratique actuelle à l'immémorial de l'art. Le temps est l'instrument privilégié de Claudio Parmiggiani. Un temps anachronique qui sculpte, façonne et inscrit la trace de son passage sur le lieu. La série des *Delocazione* initiée en 1970 est représentative à cet égard. 'J'aime travailler avec tout ce qui disperse mais qui est aussi la matière la plus durable, avec ce qui est éternel, la poussière, la cendre, l'ombre, avec cette matière qui recèle la voix du temps et le destin d'une espèce passagère.'

Par une technique d'enfumage, l'artiste récolte les traces de présences disparues, déplacées. Qu'il s'agisse de papillons, de fil d'araignée, de crâne – vie donnée, vie perdue – ou de livres – savoir donné, savoir perdu - c'est de la vulnérabilité de toute chose dont il est question. Une vulnérabilité qui conjugue - paradoxe de l'empreinte - la survivance à la disparition. L'air a fixé sur le support l'immatérielle présence comme une puissance fantomatique qui ferait œuvre de mémoire.

Le trouble physique éprouvé ne doit pas être négligé. Y prêter attention, c'est ouvrir notre regard à d'autres sens, à d'autres liaisons. L'œuvre de Claudio Parmiggiani échappe à toute signification univoque. Son sens est multiple et convoque bien souvent différentes disciplines. Le pigment, matière vaporeuse de la peinture, renoue avec son efficacité visuelle élémentaire. Répandu en halo afin d'en accentuer l'aura ou confiné dans un verre sans qu'une main humaine ne puisse intervenir. L'homme en a perdu l'usage. Incandescence lumière, l'oiseau seul en connaît encore le pouvoir.

L'immatériel est un matériau essentiel pour l'œuvre. 'Immatériel signifie pensée et pensée signifie infini' dit l'artiste. La musique, 'art de l'indicible', a laissé filer les dernières notes de sa partition dans la brûlure du papier. Ailleurs, la cloche qui sonnait l'heure des grands rassemblements, a cessé de vibrer. Posée sur un cube de livres, elle résonne de la mémoire d'une voix disparue. Illisibles et inaudibles, les mots et les sons se sont tus. Le silence a trouvé ici une étrange forme d'éloquence. Il est un acte de résistance ou, comme l'indique l'artiste, 'un geste en direction de cette illusoire « terre sainte » que nous appelons esprit'³.

Wivine de Traux

¹ Claudio Parmiggiani, *Stella Sangue Spirito*, Arles, Acte Sud, 2003, p 217.

² Georges Didi – Huberman, *La ressemblance par contact*, Paris, les Editions de Minuit, 2008, p 17.

³ extrait d'un entretien réalisé avec Claudio Parmiggiani, Bruxelles, janvier 2006.